

LE THÈME EN FICHES

1. LITTÉRATURE



Fiche n° 1

***Le Grand Meaulnes*, Alain-Fournier**
1913, Nouvelle Revue Française (Le Livre de Poche)

L'auteur

Alain-Fournier, né en 1886, passe son enfance en Sologne, région qu'il choisit pour cadre de son unique roman. À la fin de ses études secondaires, il choisit de vivre à Paris et devient journaliste. Mobilisé dès le début de la guerre, il trouve la mort à Verdun en août 1914.

L'œuvre et son contexte

Dans son unique roman achevé, il nourrit la fiction de souvenirs de son enfance heureuse, passée en Sologne auprès de parents instituteurs. Il y retrace aussi l'histoire de son premier amour pour une jeune fille rencontrée à Paris à laquelle il avait dû renoncer puisqu'elle était fiancée à un autre.

L'œuvre en quelques mots

Le narrateur François Seurel se souvient de son enfance, soudain bouleversée par l'arrivée dans son école d'un jeune homme extraordinaire, Augustin Meaulnes. Augustin découvre au cours d'une fugue un domaine mystérieux où il tombe amoureux d'une jeune fille dont il perd la trace et qu'il s'obstine à retrouver.

Le thème dans l'œuvre

Le titre du roman place d'emblée le lecteur face à un personnage extraordinaire. « *Le grand Meaulnes* » arrive dans l'école fréquentée par le narrateur François Seurel. Meaulnes se distingue des personnages ordinaires qui entourent François : il trouve dans le grenier des fusées qu'il fait étinceler dans la nuit sous les regards admiratifs de l'enfant. Il fera mieux quand il emmènera François dans la recherche folle d'un domaine mystérieux où il a rencontré la femme de son idéal, Yvonne de Galais. Il découvre ce domaine caché lors d'une fugue qui le conduit au milieu d'une étrange noce où les enfants sont rois. L'adolescent retrouve dans cet univers extraordinaire les échos de son enfance. Il fait la connaissance d'une jeune fille qu'il entrevoit jouant du piano pour les enfants assis autour d'elle. Cette scène est reprise au cours du récit comme un leitmotiv représentant ce paradis perdu. En effet,

la fête finit brusquement puisque la fiancée attendue pour sa noce ne vient pas. Meaulnes quitte les lieux et ne retrouvera Yvonne qu'après des années de recherche. Meaulnes, qui après sa fugue a rejoint l'école, perturbe la vie régulière et ordinaire de François par ses révélations sur le domaine étrange et l'entraîne « *sur le chemin de l'aventure* ». C'est alors que surgit un personnage mystérieux, un bohémien, qui se révèle être par la suite le fiancé du domaine étrange, abandonné par sa fiancée. C'est lui qui lance Meaulnes dans la suite de son aventure en lui livrant des indices sur la jeune fille tant recherchée. Ainsi, le roman se poursuit sur une nouvelle quête de Meaulnes : loin du village ordinaire, il découvre d'autres horizons. Or, de façon étonnante, c'est François qui trouve grâce à ses amis paysans la trace du domaine perdu et de sa propriétaire : « *Ainsi s'ouvre net et facile, comme une route familière, le chemin du Domaine sans nom.* » Alors, quand l'extraordinaire est à portée de main, il perd sa magie : le mariage avec Yvonne n'apporte pas le bonheur tant espéré par Meaulnes qui répondant à nouveau à l'appel du bohémien mystérieux choisit de partir encore pour effacer des « *remords ignorés* » ; il finit par « *jeter à terre [...] cette merveille qu'il avait conquise* ». Quand il revient, Yvonne est morte en mettant au monde une fille : François imagine alors son ami « *enveloppant sa fille dans un manteau et partant avec elle vers de nouvelles aventures* ». L'extraordinaire est une image de l'enfance ; il est toujours ailleurs.

Tout est dit

Meaulnes arrivant au Domaine sans Nom : « Un contentement extraordinaire le soulevait, une tranquillité parfaite et presque enivrante, la certitude que son but était atteint et qu'il n'y avait plus maintenant que du bonheur à espérer. »

« Lorsque j'avais découvert le Domaine sans nom, j'étais à une hauteur, à un degré de perfection et de pureté que je n'atteindrai jamais plus. »

Échos

- <http://www.association-jacques-riviere-alain-fourmier.com/page-biographie-d-alain-fourmier.htm>

NADINE LABORY

Fiche n° 2

***Le Paysan de Paris*, Louis Aragon**

Paris, Librairie Gallimard/Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1926
[Paris], Gallimard, coll. « Folio », 1972

L'auteur

Né en 1897, Louis Aragon se lie d'amitié dès 1916 avec André Breton, et publie ses premiers poèmes avant de partir pour le front, en 1918. Il participe dès l'après-guerre aux mouvements dadaïste et surréaliste, se livre à des expériences d'écriture automatique, et aux recherches sur le rêve et l'inconscient.

L'œuvre et son contexte

Le Paysan de Paris constitue son œuvre surréaliste majeure, composé dans les années 1924 à 1926. Louis Aragon veut illustrer et défendre le surréalisme, dans un langage faisant appel à la réflexion et à l'émotion littéraires et artistiques du lecteur. La quête du « paysan » révèle la réalité occultée d'un Paris nocturne, assimilé à un labyrinthe.

L'œuvre en quelques mots

Dans *Le Paysan de Paris*, l'auteur/narrateur lie des descriptions de la ville (le Passage de l'Opéra, le parc des Buttes-Chaumont) à des réflexions et à des confessions personnelles, en quête du « merveilleux quotidien » perceptible dans le « moderne », au cours d'une quête labyrinthique qui réserve une place de choix à l'érotisme et à la femme.

Le thème dans l'œuvre

Le Passage de l'Opéra avec ses boutiques, et les Buttes-Chaumont avec l'« aménagement du parc, sont les lieux de la déambulation nocturne du promeneur, du "passant rêveur" », qui nous fait découvrir la ville avec un regard neuf et poétique. Ces lieux figurent symboliquement le labyrinthe, espace de la quête de ce « paysan de Paris ».

Cette quête se développe en quatre sections : « *Préface à une mythologie moderne* », « *Le passage de l'Opéra* », « *Le sentiment de la nature aux Buttes-Chaumont* » et « *Le songe du Paysan* ». Elle est le cadre de la « description » d'un espace extérieur, qui est un espace intérieur aussi, lieu du surréel où les

frontières s'abolissent. Le paysage urbain quotidien se métamorphose sous les yeux du « rêveur » en paysage merveilleux.

Pour les surréalistes d'alors, il est temps d'« *instaurer la religion de l'amour.* » Au cœur de cet espace extraordinaire, se trouve la femme, à la fois guide et initiatrice, terrible ou rassurante, en tout cas contradictoire et complexe, et puissant moteur de création. « *La femme est dans le feu, dans le fort, dans le faible, la femme est dans le fond des flots, dans la fuite des feuilles, dans la feinte solaire où comme un voyageur sans guide et sans cheval j'égaré ma fatigue en une féerie sans fin* », écrit l'auteur.

Le lecteur est aussi initié à une écriture labyrinthique, et le récit romanesque traditionnel se perd en récits secondaires ou en images.

C'est le parcours d'une quête intérieure, où réel et fictif, textuel et graphique, se mêlent, où l'espace est recomposé selon l'imaginaire du lecteur. Le narrateur refuse d'opposer la raison aux sens, « *la fameuse doctrine cartésienne de l'évidence* », le langage abstrait de la réflexion, et le langage émotionnel de la poésie. C'est à la poésie que tend l'homme. Il n'y a de connaissance que du particulier ; il n'y a de poésie que du concret. La réalité est l'absence apparente de contradiction ; le merveilleux, c'est la contradiction qui apparaît dans le réel.

La poésie du quotidien naît ainsi, « *comme si la grande affaire était de rapprocher un jour une orange et une ficelle, un mur et un regard* ».

Tout est dit

« Les hommes vivent les yeux fermés au milieu des précipices magiques. »

« Le concret, c'est indescriptible : à savoir que la terre est ronde, que voulez-vous que ça me fasse ? »

« C'est à la poésie que tend l'homme. – Il n'y a de connaissance que du particulier. Il n'y a de poésie que du concret. »

Échos

- André Breton, *Nadja* (cf. fiche n° 7).
- André Breton, *Le Surréalisme et la Peinture* (cf. fiche n° 54).

VÉRONIQUE LOQUEN

Fiche n° 3

Crash !, James Graham Ballard
(1973), éditions Calmann-Levy ; (Gallimard Folio)

L'auteur

James Graham Ballard (1930-2009) commence à écrire après avoir abandonné des études de médecine : influencé par le surréalisme et la psychanalyse, il ausculte la modernité du monde et crée une œuvre, noire et visionnaire, qui fera de lui le romancier phare de la science-fiction britannique.

L'œuvre et son contexte

« Étrange et sophistiquée », l'œuvre (*Le Monde englouti* ; *La Course au paradis* ; *La Forêt de cristal* ; *L'Île de béton*) examine la part sombre de personnages en apparence normaux pris au piège d'un monde d'enfermement et de violence. Ballard « invente le réel d'un monde de plus en plus fictif. »

L'œuvre en quelques mots

Un accident de voiture, un narrateur obsédé par la mort, un chercheur qui reconstitue des accidents célèbres... Des passions morbides, une nouvelle forme de sexualité : violence et technologie se rencontrent. Le roman trop vite réduit à la pornographie ouvre à une réflexion politique et existentielle.

Le thème dans l'œuvre

Un accident de voiture, un homme trouve la mort... « *Je me sentais déjà séparé de la réalité de cet accident.* » Le narrateur est désormais obsédé par la ferraille accidentée.

C'est Vaughan qui le guidera dans une quête esthétique de l'union technologique du corps et de la tôle ; ce mentor explore ses fantasmes morbides « *chaque voiture accidentée déclenchait chez Vaughan un frisson d'excitation [...] l'intimité d'un être humain dans son temps son espace se trouvait pétrifiée pour l'éternité dans les réseaux des poignards de chrome et de verre givré.* »

La chasse aux sensations nouvelles, hors du commun, génère une froide violence par la reconstitution d'accidents où des célébrités ont laissé leur vie (James Dean...). Ainsi, après le choc initial qui rompt le fil continu de la vie, disciple fasciné ou spectateur passif, le narrateur participe à la réalisation des

projets artistiques particuliers de Vaughan « *il construisait d'infinies variations à partir d'accidents.* »

Que signifie ce récit extraordinaire ?

L'intensité des accidents éveille des émotions fortes. La surenchère d'accidents organisée comme des variations théâtrales sanglantes et sidérantes pourrait relever du fantasme sexuel. Mais Vaughan explore un projet artistique : la voiture comme objet érotique ne prend sa signification que par la présence de spectateurs (le narrateur ? Le lecteur ?) « *Je nous ai vus comme les principaux acteurs d'une pièce grinçante, improvisée dans un théâtre de la technologie, où se seraient mêlés les deux voitures défoncées, l'homme mort et les centaines d'automobilistes dans les coulisses, tous phares allumés.* »

« *Dans ce royaume illuminé par la violence et la technologie* » qui met en œuvre impacts, chocs, coupures, cicatrices... banquettes en vinyle, macadam taché d'huile, tôle froissée... sperme répandu, sang jaillissant... néons, phares, calendres... Ballard use de l'hyperréalisme pour... simplement le décrire ? Le dénoncer ? Nous alerter ? Exorciser le monde technologique ?

Tout est dit

« Les accidents faisaient de cette zone de grande vitesse un lieu de cauchemar. »

« Toute l'énergie du XX^e siècle, suffisante pour nous catapulter en orbite autour d'un astre plus clément, se consumait en vue de maintenir cette stase universelle. »

« Elle subissait le rite initiatique de sa propre mort. »

Échos

- *Crash !*, film (1996) de David Cronenberg.
- J.G. Ballard, *L'île de béton*.
- César – *Compression Ricard*, Centre Pompidou.

RÉGINE DUBREUIL-CASTELLAN

Fiche n° 4

IGH, James Graham Ballard

1975, éditions Calmann-Lévy (Le Livre de Poche)

L'auteur

James Graham Ballard (1930-2009) commence à écrire après avoir abandonné des études de médecine : Influencé par le surréalisme et la psychanalyse, il ausculte la modernité du monde et crée une œuvre, noire et visionnaire, qui fera de lui le romancier phare de la science-fiction britannique.

L'œuvre et son contexte

Après *Crash !* et *L'île de béton*, ce troisième roman du triptyque *La Trilogie de béton* examine la part sombre de personnages en apparence normaux pris au piège d'un monde d'enfermement et de violence et met en question – sans le juger – l'engouement des hommes pour la société technophile.

L'œuvre en quelques mots

« *La tour représentait l'achèvement de tous les efforts de la civilisation technologique pour rendre possible l'expression d'une psychopathologie vraiment libérée.* » disait J. G. Ballard de *IGH*, théâtre de l'abandon de la civilité au profit de ma jungle originelle, de l'homme social à celui du chasseur.

Le thème dans l'œuvre

Une tour de 40 étages dans un immeuble accueillant 1 000 appartements ; des habitants répartis en trois classes : la moins aisée occupe les étages inférieurs, la plus riche s'installe dans le luxe des derniers étages et la classe moyenne loge au milieu de la tour, au-dessus du 10^e, celui des commerces (banque, supermarché) et de la vie sociale (école et piscine).

Voilà l'Immeuble à Grande Hauteur sorti des plans d'un architecte animé « *du besoin de faire de l'ensemble une réussite* ».

Le projet ? Un concept nouveau, un urbanisme contemporain censé répondre aux attentes des habitants leur offrant avantages et commodités modernes.

La réalité ? Un nouveau mode de vie, en vase clos, quotidien coupé du monde extérieur qui s'éloigne de plus en plus. « *Londres appartenait à un autre univers.* »